

FIN DE LA 11^e ÉDITION

Prochain acte dans deux ans

Les onzièmes Rencontres théâtrales de Bulle se sont achevées samedi sur un nouveau succès populaire. L'Hôtel de Ville a fait salle comble presque tous les soirs et le off a confirmé qu'il répond à une attente. Retour sur les dernières soirées d'une édition globalement de bonne cuvée.



photos C. Haymoz, B. Ruffieux et C. Dutoit

Salles pleines et niveau en hausse

Les éditions se suivent et le succès des Rencontres théâtrales de Bulle ne se dément pas. A l'issue des onzièmes, qui se sont achevées samedi, la présidente Marie-Thérèse Ruffieux estime qu'environ 2000 personnes ont suivi les représentations. En comptant le off, dans les fossés du château, qui a attiré à lui seul quelque 700 spectateurs. De jeudi à samedi, le chapiteau du Kunos Circus a même fait le plein à plusieurs reprises. «C'était en quelque sorte un deuxième essai, qui a démontré que le off répond à une attente.» La formule devrait logiquement être reconduite.

L'Hôtel de Ville a lui aussi fait pratiquement salle comble chaque soir. «Le bilan est très positif, poursuit Marie-Thérèse Ruffieux. Le public a prouvé qu'il tient à ces Rencontres et à ce lieu. L'Hôtel de Ville a un côté chaleureux, sympathique et même assez magique.»

Comme pour les précédentes éditions, le spectacle pro a permis de clore la manifestation sur une note festive et dynamique. Les Asphodèles de Lyon interprétaient *La comédie militaire*, d'après Goldoni. L'occasion de retrouver Polichinelle, Pantalon, Arlequin et bien d'autres personnages de la commedia dell'arte. Cet hommage au théâtre des tréteaux, avec lazzis et acrobaties, a pris la forme d'une savoureuse leçon de rythme et de précision. Même si l'on peut regretter que le fait de monter un spectacle à partir de trois pièces différentes empêche d'avoir une trame claire.

Sans émettre de jugement détaillé sur les spectacles, présentés pour la plupart par de jeunes comédiens, Marie-Thérèse Ruffieux relève que le niveau s'améliore. «J'ai eu l'occasion de parler avec des spectateurs qui étaient présents lors des premières éditions et qui sont

LE NOUVEAU THÉÂTRE

Maupassant, versant grivois

■ Sur fond de palissades et de chapeaux fleuris, *Maupassant... en passant* décline contes grivois et interludes musicaux. Le rideau s'ouvre sur une *Toux* facétieuse qui dévoile l'intimité d'un couple par le dessous de la couette: ou comment Ernest et Rose se laissent aller, après mille et une manières, à un pet salvateur. Debout sur le devant de la scène, dissimulé par un grand drap blanc, le couple s'enlace. «Oh, chers amants vous vous aimez, qui toussiez hardiment», entonne une soliste sur un air de piano. Le ton est donné. C'est un Guy de Maupassant piquant que Nicole Michaud met en scène pour le Nouveau théâtre. Avec bonheur, malgré quelques fausses notes.

Les textes du XIX^e siècle n'ont rien perdu de leur verdeur: «Mau-

passant, c'est vous, c'est moi. Maupassant passe, mais point de ses mots ne trépassent», lance Guillaume Chauvin, un des narrateurs. Commérages de comtesse, confidences de baronne, patois paysan, délire de nécrophile ou cancan de baigneuses, autant de registres qui font encore mouche. Témoignant de l'émancipation de la femme, qui acquiert assez d'expérience pour manipuler son mari, et des difficultés qu'éprouve ce dernier.

Les histoires se suivent comme autant de clins d'œil. Aguiheur pour la baronne (Laura Seydoux) à sa fenêtre, qui fait signe à un passant de la rejoindre. Envoûté pour le nécrophile (Joël Pot) tombé sous le charme de la chevelure d'une morte. Coquin pour Adélaïde (Lorella Forte), la paysanne qui, une fois déniaisée par son maître, se découvre une vocation d'amante. Ou exalté pour la baigneuse (Julie Baechler) qui évoque d'inavouables conquêtes, tandis que sa fillette joue au ballon sur la plage et qu'un mystérieux inconnu l'épie.

De l'anecdote croustillante à l'histoire grivoise en passant par le drame nécrophile, les comédiens évoluent avec justesse dans un décor épuré, bien dans leur rôle. Une harmonie que la partie musicale qui lie les six contes entre eux ne reflète pas toujours. Ainsi les trémolos de Sonia Müller – prise d'une regrettable angine – dans «Mon Dieu que les hommes sont bêtes». Mais au final, c'est le visuel qui l'emporte, comme dit Nicole Michaud. A voir les acteurs réunis sur scène, son souci du détail éclate, dans un dégradé de beige et de brun rehaussé de touches jaunes et grenat.

CLD

LAURENT GACHOUD

De l'art comme du cochon

■ Complètement «ouf», Laurent Gachoud sur la scène de l'Hôtel de Ville vendredi soir dans *L'axe du mâle*. Son one-man-show a fait basculer Michel-Ange et Rodin de leur piédestal, donnant quelques coups de burin à leur chef-d'œuvre: David, victime d'un attentat non revendiqué, et son fils, le penseur, banlieusard paumé et vindicatif, incapable d'aligner deux idées de suite. Au fil d'une enquête menée par l'inspecteur Rodin, Laurent Gachoud égratigne les personnages dans lesquels il se glisse. Au final, ces derniers feront payer la facture au pantin George W. Bush en lui explosant la cervelle dans une réplique schizo-phrénique.

De la Vénus de Milo à Saddam et Arafat en passant par Mona Lisa, Goliath et Jésus, tout le monde en prend pour son grade. Résultat de l'enquête? «Du cul, du cul, du cul», voilà ce qui fait tourner le monde. Ainsi la frigide Mona Lisa n'a-t-elle pu retenir son chaud David: «Il était toujours en vadrouille et botaniquait à gauche et à gauche», témoigne la veuve à l'inspecteur. Et la pulpeuse Vénus a-t-elle sacrifié ses bras pour sauver les parties nobles de son amant: «Pas de bras, pas de chocolat», soupire la déesse aux allures de Britney Spears, qui ne peut désormais plus compter que sur les hommes pour jouir.

Calembours, facéties et jeux de mots émaillent le spectacle, écrit en collaboration avec Gaël Sala. Du «Ceci n'est pas une pipe» de «René je m'agrippe» au

«Dégueuler sur l'herbe», l'art et le cochon font bon ménage. A trop gros traits malheureusement. Surtout lorsque l'humour dérape et tente une incursion dans des crématrices «qui ne sentent pas la tarte aux pommes» ou des ciboires remplis «d'hosties faites de peaux mortes des cors du Christ». A tel point que cela finit par tomber à plat.

Mais il faut saluer les audaces et l'énergie de Laurent Gachoud sur scène. Qui n'hésite pas à se mettre à nu, au propre comme au figuré. Qui danse, chante et initie le public aux éclats de rire du type «lombric hystérique», pour reprendre les termes du grand gourou Jésus. Dans le monde diachronique qu'il s'est créé où Rodin a pour idole George W., lui-même complice de Saddam, où Michel-Ange, frère de David, se révèle sous les traits de Ben Laden, rien n'est si simple. Et finalement nul n'est innocent.

CLD



Sur fond de chapeaux fleuris, le visuel l'emporte



Laurent Gachoud, le comédien aux sept facettes dans un one-man-show chaud chaud



aujourd'hui épatés par ce que présentent les troupes.» Même si l'on reste dans le théâtre amateur, avec les limites que cela implique. «Mais on ne peut dire d'aucune troupe que son travail n'était pas abouti.»

Le théâtre amateur a en revanche une force: on y sent à chaque pièce le plaisir d'être en scène. Ce qui n'est pas toujours le cas chez les pros... Les Asphodèles ont d'ailleurs été sensibles à cet aspect, relève la présidente des Rencontres. «Ils nous ont dit qu'ils reçoivent rarement un accueil de ce type. Ce qui nous conforte dans nos options.»

A l'heure de se retirer de la présidence, qu'elle assume depuis dix ans, Marie-Thérèse Ruffieux se dit donc sereine. «La seule chose que je souhaite, c'est que les Rencontres continuent longtemps avec ce succès. Et il n'y a pas de raison que ce ne soit pas le cas.» EB